

L'Assemblée Générale de la Fédération du Nord des « Essi », à Malo-les-Bains

Les délégués ont visité hier Ardres, Guines et Calais puis ils se sont rendus à Dunkerque

Les délégués des Essi (Syndicat d'Initiative) affiliés à la Fédération du Nord, accompagnés de plusieurs personnalités intéressées au tourisme et qui assisteront, aujourd'hui, à l'assemblée générale de Malo-les-Bains, sont partis hier matin, à 7 h. 30, de Calais, en excursion à Guines et à Ardres.

Le départ en autobus se fit de la place d'Armes, sous la conduite de MM. Bouygier et Pilette, du Syndicat Municipal d'Initiative.

Les visiteurs avaient à leur tête MM.



Les délégués des « Essi », entourant leur Président, M. REUBREZ, devant l'Hôtel de Ville de Calais

Pierre Audizier, président de la Fédération des Essi de France et des Colonies; René Reubrez, membre du conseil supérieur du Tourisme, membre du conseil d'administration de l'Union des Syndicats des Syndicats d'Initiative de France et des Colonies, président de la Fédération du Nord des Essi; le général Pénelon, de la Compagnie des Wagons-Lits; et Darnez, secrétaire général du Nord-Touriste.

A ARDRES

On commença par Ardres, où les visiteurs étaient attendus par MM. De-neuille, président; Trouille de Sen-leuc, vice-présidents, et quelques membres du Syndicat d'Initiative local; MM. Vernalde, Monard, Clément, M. Blondel, président de la Musique Municipale d'Ardres, etc.

Un vin d'honneur fut servi au Café du Lac, au cours duquel prirent la parole MM. De-neuille et Reubrez.

A GUINES

Puis l'on gagna Guines, où une nouvelle réception attendait les délégués à l'Hôtel de Ville. Ils furent reçus par MM. Louis Raoult, maire, et Hélichart, adjoint au maire, président du Syndicat d'Initiative; des toasts cordiaux furent échangés.

La réception à l'Hôtel de Ville de Calais

Après une visite au Bois, les visiteurs revinrent à Calais, où une réception officielle était organisée à l'Hôtel de Ville.

M. Léon Vincent attendait les visiteurs dans son cabinet, entouré de MM. Sœur, Wood et Duporge, président du Syndicat d'Initiative, adjoints au maire; Verschoor, secrétaire général de la mairie; Géo Audricq, président des Amis de Calais; Henri François, secrétaire du Syndicat d'Initiative.

Après les présentations, M. Reubrez rappela que les délégués étaient reçus

L'ouverture de l'Exposition Philatélique de Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A l'heure fixée, les philatélistes arrivèrent à la mairie conduits par M. Billet, président de l'Association philatélique Lilloise. M. Billet était accompagné de MM. Minguay, président de la Fédération philatélique internationale; Dele, président de la Fédération des sociétés philatéliques françaises; Ruhl, président de la Fédération Royale des Cercles philatéliques belges; André De-cock, conservateur du musée postal belge; représentant l'Union belge des P.T.T.; Goldberg, secrétaire général de la Fédération internationale; Rousselle, vice-président de la Fédération française; Hamy, vice-président de l'Association Lilloise, etc.

Les philatélistes, au nombre d'une centaine, furent conduits dans la salle des adjudications.

M. Billet, remercia la municipalité Lilloise de cette cordiale réception, de son patronage et des récompenses accordées pour le 2e concours international qui se disputera au cours de l'exposition entre les sociétés affiliées à la Fédération; il remercia également les nombreux philatélistes venus de tous les coins de France et même de l'étranger.

M. Minguay remercia la municipalité de l'encouragement qu'elle apporte par son appui à l'ouverture de l'exposition.

M. Lévy prit enfin la parole pour remercier les deux présidents de leurs paroles aimables et la Fédération d'avoir honoré la ville de Lille d'un tel événement.

Un vin d'honneur fut ensuite servi.

L'inauguration de l'Exposition

Les philatélistes se rendirent ensuite dans la salle des expositions par milliers les vignettes les plus diverses. La visite de l'exposition se fit sous la conduite de M. Rousselle. Elle dura près d'une heure et intéressa beaucoup les visiteurs.

Dans un salon voisin eut lieu ensuite la réception des exposants. M. Billet y répéta ses remerciements à tous les municipalités et dévoués à l'intérêt commun.

M. Dele dit sa joie de voir le nombre important des exposants et des visiteurs et remercia M. Rousselle de l'enthousiasme et du dévouement qu'il apporta à l'organisation de l'exposition.

M. Lévy se déclara très heureux d'avoir visité l'exposition à laquelle il souhaite un plein succès.

La réception à la Chambre de Commerce

A 18 h. 30, les congressistes et les exposants furent reçus à la Chambre de Commerce de Lille.

C'est M. Minet, membre de la Chambre de Commerce qui souhaita la bienvenue aux philatélistes.

Le programme de la journée de dimanche

Aujourd'hui dimanche, à 9 heures 30 ouverture du congrès fédéral.

A 13 h., déjeuner en commun des congressistes.

A 15 heures, visite de la ville en autocar.

DEUX VIEUX ÉPOUX DE BOMY SERONT A L'HONNEUR DEMAIN

Demain lundi on fêtera, à Bomy, dans l'arrondissement de Saint-Omer, les soixante-cinq ans de mariage des époux Montois-Becquart.

M. Auguste Montois est né à Beaurieux-lez-Ardres, le 25 juin 1847, et sa femme, Constance Becquart, à Bomy, le 1er janvier 1847. Ils se marièrent à vingt et un ans et de leur union heureux naquirent six enfants, dont quatre sont encore vivants.

UNE AUTO VOLÉE A PARIS A ÉTÉ RETROUVÉE CARBONISÉE PRÈS D'AMIENS

Dans la matinée d'hier, vers 9 h. 30, les gendarmes de la brigade de Pont-Rémy furent avertis qu'une automobile était en flammes sur la route, entre les communes de Sorel et Lierville, vers la ville de Paris.

Les gendarmes se rendirent sur les lieux et constatèrent que la voiture était à peu près complètement détruite. Ce qui les surprit, c'est que les automobilistes demeurant intouchés et que tous les objets contenus dans la voiture étaient restés sains et saufs.

Les gendarmes se mirent en rapports avec la Sûreté générale à Paris, et ils apprirent que cette voiture avait été volée à M. Paul Bataille, domicilié 71, boulevard Voltaire, à Paris. On suppose que les voleurs sont venus jusqu'aux environs d'Abbeville avec la voiture, et qu'ils ont voulu s'arrêter à Amiens, mais qu'ils se sont volontairement perdus en descendant.

APRÈS L'ARRÊT DE LA COUR DE DOUAI DANS L'AFFAIRE PETTY

Les administrateurs de la banque Pelety, MM. Dewéant et Vaudroy viennent de signer leur pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Cour de Douai.

D'autre part, réparaons une omission concernant M. Dugès, caissier, fondé de pouvoirs, qui a été acquitté.

MM. Marcel et René. Parmi l'imposante assistance, nombreux étaient les amis du défunt qui avaient tenu à apporter leur dernier témoignage de respectueux affection à celui dont tous aimaient le caractère sincère et droit. Nous renouvellerons l'épouse de ses fils et à toute la famille, l'assurance de notre sympathie attristée.

Hier ont eu lieu à Arras, au domicile d'une amie intime, considérable et funéraire de M. Louis Lantoune, père de M. Louis Lantoune, consul du Portugal.

Farmi la nombreuse assistance, on remarquait MM. Payral, préfet de Pas-de-Calais; Vireaud, chef de Cabinet; D. Delansorne, maire, et de nombreuses notabilités.

Les époux Montois-Becquart sont d'honorables travailleurs, inlassables à la tâche. Ils demeurent à Grouppe, hameau de Bomy, dans une humble et coquette demeure, avec leur fils, M. Eugène Montois.

Le pays qui les a vus s'établir après leur union, les a vus également vieillir sans perdre de leur activité et récoltant de plus en plus de sympathies. Tous les habitants de Bomy sont leurs amis.

A treize ans, M. Augustin Montois, qui exerce jusqu'à soixante-quinze ans, et mit, en outre, ses capacités diverses au service de ses concitoyens.

Après l'arrêt de la Cour de Douai, les époux Montois-Becquart ont été acquittés par la Cour de Douai.

La fin heureuse d'un roman de la guerre à Sallaumines

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mme Ferbus, qui aime beaucoup les enfants, s'occupa de la nouvelle venue comme de ses propres bambins, mais jamais elle ne reçut un centime.

Le retour à Sallaumines

M. Ferbus ayant été démobilisé, le ménage décida, en juin 1919, de quitter Cognac et de rentrer à Sallaumines. Ferbus ne vint réclamer la petite Madeleine, qui était minigonne et qui faisait la fièvre à ses parents nourriers et de leurs enfants.

« Bah... dit le père, et j'ai à manger pour trois, il y en aura bien pour quatre, et ils emmèneront la petite Madeleine avec eux ».

On ignore pour quelles raisons la dame qui remit la fillette aux époux Ferbus, avait pu avec des complaisances sans nombre faire fabriquer un acte de naissance au nom de Madeleine Frévois.

Un faux état civil

Retour à Sallaumines. M. Ferbus fit immédiatement des recherches dans le but de retrouver les parents de sa protégée.

« Les fillets ne se rappelaient aucunement de sa famille, elle savait tout simplement qu'elle devait être née au camp de Munster, parce qu'on le lui avait dit ».

Les recherches qui furent donc dirigées en ce sens restèrent infructueuses, tandis que la garnie grandissait et devenait une jeune fille.

Fiancée, elle devait se marier, mais pour convoler en justes noces, il lui fallait ses papiers et le consentement de ses parents.

Une demande d'extrait de naissance fut donc faite au greffe du tribunal de Béthune. On s'aperçut alors que l'état civil n'était pas d'origine française, mais de renseignements furent demandés pour établir la véritable identité.

Des nouvelles du père

Or, le 29 mai dernier, M. Ferbus recevait une lettre dans laquelle on lisait notamment :

« Ne pensez pas que je pourrais vous ennuier, ne vous tourmentez pas, car je vous estime beaucoup d'avoir pris en amitié l'enfant que vous avez, je ne sais depuis combien de temps; cette enfant est ma fille, Madeleine-Colette Rollet, née à Crépy-en-Valois (Oise), le 5 juin 1913 ».

Dans cette lettre, le père, M. Félix Rollet, demeurant 1, rue de la Vallée, à Crépy-en-Valois, raconte que sa femme a quitté cette localité pendant la guerre avec ses trois enfants, Raymond, Yvonne et Madeleine. Elle eut une mauvaise conduite et abandonna à l'assistance publique Raymond et Yvonne, mais les recherches qu'il entreprit pour retrouver Madeleine restèrent vaines et il n'eut jamais aucune nouvelle d'elle.

La mère étant morte sans qu'il le revît il ne put plus savoir ce qu'elle avait fait de la petite. Il dit combien il est heureux de la savoir vivante et combien il sera content de la revoir, car lorsqu'il l'avait quittée elle n'avait pas quatorze mois.

Madame est-elle restée libre de pouvoir revoir son vrai père, mais ce qui la chiffonne un peu, c'est qu'elle va avoir 20 ans, alors qu'elle croyait n'être âgée que de 18.

Elle réservera le meilleur accueil à l'auteur de ses jours, mais elle ne prétend pas se séparer de ses parents et de sa famille, tant qu'elle aura eu et qu'elle aura toujours été bonne pour elle.

Elle est également très heureuse qu'elle pourra bientôt épouser celui qu'elle aime, rien ne pouvant plus maintenant retarder cette union tant attendue.

LE NOUVION FÊTERA LE 18 JUIN L'ILLUSTRE HISTORIEN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le dimanche 18 juin, Le Nouvion-en-Thiérache va rendre un émouvant hommage à la mémoire d'un de ses enfants, le grand historien Ernest LAVISSE.

Les « Rosati » de la Thiérache, qui se sont donnés pour mission de perpétuer le souvenir de tous les hommes célèbres du pays, se sont unis à la Municipalité

car il avait le don de savoir traiter les sujets les plus graves en se mettant à la portée de ses petits auditeurs, multipliant les exemples concrets que l'enfant n'oublie pas.

Les écoles du Nouvion n'étaient pas alors ce qu'elles sont aujourd'hui. On les appelait « agrandissements ».

La salle des fêtes se trouvait dans le local transformé actuellement en école maternelle. Nous eûmes l'agréable surprise de trouver, en l'étude dirigée par nous, M. Mlle Dumée, une des personnes du Nouvion qui connut le plus intimement le célèbre historien.

Nous n'avons pas voulu retracer l'œuvre d'Ernest Lavisse.

« Lavisse, a-t-on dit, écrit l'histoire de France pour les enfants, avec une simplicité merveilleuse et charmante, en des tableaux bien faits pour leur inspirer l'amour. Puis, d'une autre plume, il l'a écrite pour les hommes ».

C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire.

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

EN L'HONNEUR D'ESNEST LAVISSE LE NOUVION FÊTERA LE 18 JUIN L'ILLUSTRE HISTORIEN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

« C'est ainsi qu'il construisit cette histoire de France qui est un chef-d'œuvre d'autorité personnelle, en même temps que de science et de construction littéraire ».

Nous voudrions rappeler les souvenirs qui se rattachent à Ernest Lavisse, mais le convient-il plus d'abord de parler de l'œuvre de Lavisse, pour la réforme de l'enseignement public.

Si Lavisse, après l'année terrible, s'occupa dans cette œuvre d'hommes qui s'appliquèrent à la réforme des institutions et des méthodes d'enseignement, c'est qu'il avait la conviction, comme l'écrivit, que son éducation « était manquée », comme était manquée celle de tous les hommes de son siècle; et des littéraires qui quittèrent le collège, sans rien connaître de la nature, étrangers dans cet univers dont ils ne savaient pas les lois éternelles ».

Le sanglant drame de la jalousie de Beuvry-lez-Béthune

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'autre blessé, relevé au bras gauche, a provoqué l'arrachement des chairs. Devant l'état grave de la blessée qui se plaignait de violentes douleurs internes, le médecin donna son transfert immédiat à l'hôpital de Béthune.

Le meurtrier en fuite

Nous avons dit que son acte criminel accompli, Michel Ceternek, avait pris la fuite, vers seulement d'une chemise et coiffé d'un chapeau mou de couleur marron.

M. Dubois, commissaire de police, accompagné du garde Bocuillon, s'était également rendu sur les lieux, pour recueillir les éléments de son enquête et rechercher le meurtrier.

Le commissaire, saisi l'arme dont s'était servi Ceternek. Le poignard sera déposé au greffe comme pièce à conviction.

Comme personne ne put indiquer où le meurtrier avait été vu, les recherches furent faites en tous sens, au marais de Beuvry, et dans les bosquets des environs.

Le commissaire apprit que Ceternek avait des amis à Béthune et pouvait s'être rendu dans cette commune.

Des recherches faites à cet effet ne donnèrent pas de résultat. Nulle part Ceternek ne fut vu. On se cachait-il ?

Arrêté

Durant toute la matinée de samedi les recherches se multiplièrent.

Après avoir informé le Parquet, le commissaire de police, accompagné des gendarmes de Cambrin battirent toute la campagne.

Finalement, vers midi, le garde Bocuillon, qui s'était rendu pour inspecter les endroits solitaires du marais, aperçut soudain un homme en chemise qui cherchait à se dissimuler derrière une haie.

L'homme fut bientôt rejoint et maintenu. C'était le meurtrier de la femme Zwarzy. Ceternek fut d'abord emmené au commissariat et questionné par M. Dubois, qui lui fit sous le statut de dépot, conduit à la prison et écroué.

Les déclarations de la victime

M. Blanc, juge d'instruction, s'était rendu dans l'après-midi à l'hôpital de Béthune pour interroger la victime.

Malgré ses souffrances, la femme Zwarzy a pu expliquer la scène que nous venons de relater.

Au magistrat-instructeur, la victime déclara que c'est faussement que son ex-ami Ceternek l'accusa d'adultère, relations avec son compatriote Nowinski. Puis elle s'inquiéta du sort de ses deux fillettes. On lui apporta que celles-ci avaient été momentanément recueillies par des voisins compatissants qui, seuls complications toujours possibles, on ne perd pas l'espoir de sauver la victime.

Le meurtrier écroué

M. Blanc, juge d'instruction, qui est chargé de l'affaire, fit subir un interrogatoire à Ceternek qui reconnut les faits, mais nia la préméditation, disant avoir agi sous l'empire de la jalousie.

Le meurtrier fut placé sous le statut de dépot, conduit à la prison et écroué.

ROBRIEN DE TRAINES DE LA CP DE ROUM

GUIDE ROUMAIN CONSULTING LE MASSON LE PLUS PRATIQUE Couverture rouge EN VENTE PARTOUT (Lyon, Paris, Rouen, Lille)

L'étude de M^e Azambre, désirait que son fils apprit le latin. On lui trouva un maître en la personne de M. Colard, qui installa une pension, rue de Frische.

La pension Colard fut fermée ses portes et Ernest Lavisse s'en fit à l'école de M. Bernard, qui enseignait un étrange composé d'études; « le latin, le français, la mythologie, l'histoire, l'instruction religieuse, la tenue des livres, la comptabilité, le dessin linéaire, le dessin de tête, le solfège et le cornet à piston ».

Il y eut ensuite concours à Laon pour obtenir un cours départemental. Il est reçu premier et en cet honneur, son père fit flamber un bol de punch au « Café de la Comédie », sur la place de Laon. Ce fut M. Assurât, M. Lavisse, « une grande débâche ».

Il passa 4 ans au collège de Laon « au régime du minimum de soins ». Un seul maître le marque de son empreinte, c'est M. Lécuyer, régent de 66, très préoccupé de la ponctuation.

Puis, Ernest Lavisse vogue vers d'autres destinations. Ses parents veulent qu'il poursuive ses études. Son père obtient à l'Institut Massin à Paris, une demi-pension pour Ernest Lavisse, en compensation de la détermination de la médiation, où il revivait ses leçons, des souvenirs qu'il aimait tant à évoquer.

L. B.

Pour savoir : « Souvenirs et impressions sur Ernest Lavisse au Nouvion ».

Retrouver-vous vite votre raison? — Jamais ! — Et s'efforcer de rire à son tour, il interroge : — C'est cela que je dois répondre ?

— C'est cela que vous devez faire, c'est mieux.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 4 juin 1922. Soleil : lever, 3 h. 58 ; coucher, 19 h. 46 ; Lune : lever, 10 h. 50 ; coucher, 1 h. 02. Aujourd'hui : Pentecôte. — Demain : Jour férié.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 3 juin 1922, à 17 h. 30 : Baromètre : 702 mm. 6 ; baignée depuis la veille à 18 h. : 5 mm. 2 ; Thermomètre : Frontal : 27.1 ; Minimum : Maximum : 28.4 ; Etat hygrométrique : 61 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 9 h. : Néant ; Direction du vent : Sud ; Force : Assez fort ; Direction des nuages : Pas d'observation ; Etat du ciel : pur ; Temps probable pour aujourd'hui : chaud ; assez beau.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Temps orageux ; Ciel demi-couvert, de temps en temps couvert avec quelques pluies d'orage ou orages ; Vent de Sud-Est passant à Sud-Ouest, puis à Ouest, faible ou modéré. — Maximum de température sans changement sur la veille.

MARIAGE. — On annonce le mariage, le lundi 5 juin, à 11 h. 30, en l'église de Saint-Nicolas, de Mlle Marguerite Fostier avec M. Claude Bisard, originaire de Saint-Omer, et réducteur au « Nouvelliste de Lyon ».

DEUIL. — Hier matin, on a eu en l'église Saint-Michel de Lille, les funérailles de M. Jean Garret-Flaury, ancien combattant.

LE POIDS DE LA FAUTE

par Daniel RICHE

Maroussia, qui suivait les explications en approuvant de la tête, demanda vivement :

— Et alors, le résultat ?

— Des aveugles ont vu la lumière blanche naturelle, des ombres et des objets dans cette lumière blanche. L'un d'eux a même distingué des meubles et aperçu des groupes de deux ou trois enfants.

La jeune femme joignit les mains :

— Oh ! mon Dieu, quel bienfait si ces pauvres aveugles de guerre pouvaient à leur tour recevoir complètement, du moins n'être plus dans les éternelles ténèbres !

— Qui sait ? Mais il nous faut souffrir que les recherches de ce savant ne s'arrêtent pas, qu'il les continue dans la science. Nombre d'efforts très intéressants ont été accomplis par la publicité.

— Comment, vous voulez ? Mais c'est inutile... — Rien n'est inutile. Ce que sera une